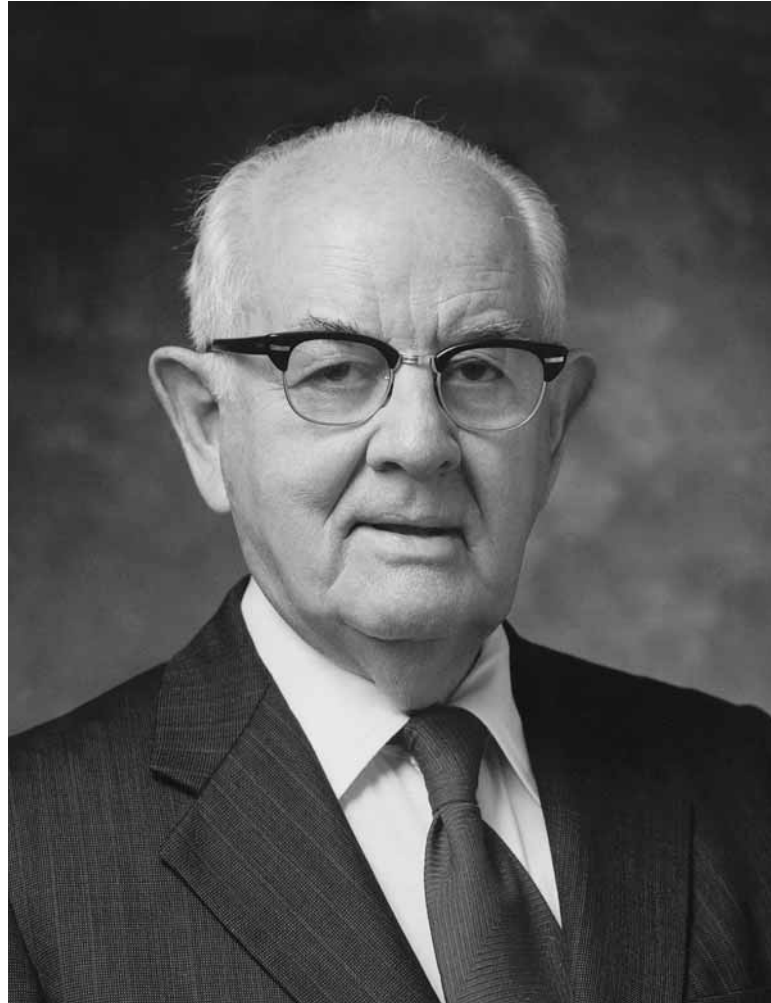


Spencer W. Kimball

DOUZIÈME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



MOMENTS IMPORTANTS DE LA VIE DE SPENCER W. KIMBALL

Âge Événements

- Naissance le 28 mars 1895, à Salt Lake City, Utah ; fils de Andrew Kimball et Olive Wooley.
- 9 Un patriarche lui dit qu'il oeuvrera parmi les Lamanites.
- 11 Décès de sa mère (1906).
- 19 Obtient son diplôme avec mention très bien de l'Académie de Gila (1914).
- 19-21 Missionnaire à plein temps dans les États du Centre (1914-1916).
- 22 Mariage avec Camilla Eyring (16 novembre 1917).
- 43-48 Président du pieu de Mount Graham (1938-1943).
- 48 Ordonné apôtre par Heber J. Grant (7 octobre 1943).
- 51 Président du comité indien de l'Église (1946).
- 62 Atteint d'un cancer de la gorge ; subit l'ablation d'une corde vocale et demie (1957).
- 69-72 Supervise l'œuvre missionnaire en Amérique du sud (1964-1967).
- 74 Publication de son livre *Le miracle du pardon* (1969). Devient président suppléant du Collège des douze apôtres (23 janvier 1970).
- 77 Mis à part comme président du collège des douze apôtres (7 juillet 1972).
- 78 Devient président de l'Église (30 décembre 1973).
- 79 S'adresse aux représentants régionaux des Douze, lançant l'expansion de l'œuvre missionnaire (4 avril 1974). Consacre le temple de Washington D.C. (19 novembre 1974).
- 80 Consacre le Bâtiment Administratif de l'Église (24 juillet 1975). Création de 15 pieux à partir de 5 à Mexico, au Mexique (9 novembre 1975). Annonce de la construction de temples au Brésil, au Japon, au Mexique et dans l'État de Washington (1975).
- 81 Ajout de deux révélations à la Perle de Grand Prix (à présent D&A 137-138 ; 3 avril 1976). Les assistants du Collège des douze apôtres deviennent membres du premier collège des soixante-dix (1976).
- 83 La Première Présidence annonce la révélation selon laquelle tout homme de l'Église digne peut recevoir la sainte prêtrise (8 juin 1978).
- 84, 86 Parution de nouvelles éditions des Écritures, contenant des références croisées les unes avec les autres (1979,1981).
- 84 Consacre le jardin à la mémoire de Orson Hyde à Jérusalem (24 octobre 1979).
- 89 Appel de présidences interrégionales pour la première fois (1984).
- 90 Nouvelle édition du livre de cantiques, contenant davantage de cantiques sur le rétablissement. Décède à Salt Lake City (Utah) (5 novembre 1985).



Spencer, à un an (à droite), avec sa sœur Ruth

Spencer Wooley Kimball est né le 28 mars 1895, à Salt Lake City (Utah) ; ses parents étaient Andrew Kimball et Olive Wooley. Au mois de janvier suivant, l'Utah obtient le statut d'État. Il y avait cinq ans que le Manifeste avait été publié, l'économie connaissait une amélioration sensible et les membres de l'Église entraient dans une époque de calme relatif.

ENFANCE À THATCHER (ARIZONA)

Quand Spencer W. Kimball avait trois ans, sa famille a emménagé à Thatcher (Arizona). Là, il a traité les vaches, sarclé les jardins et peint des bâtiments. Il était très exigeant avec lui-même. À l'école, à l'église et dans les jeux, il recherchait l'excellence. Il s'abstenait totalement de ce qui pouvait nuire à son corps. Il a été président de son collège de diacres et a continué à être dirigeant, s'acquittant de chaque office avec constance et dévouement.

LES ANCÊTRES DE SPENCER W. KIMBALL



Andrew Kimball, père de Spencer W. Kimball



Olive Woolley Kimball, mère de Spencer W. Kimball

« Comme Néphi, il peut remercier le Seigneur d'être né de bonne famille. Ses deux grands-pères étaient d'excellents colons et des hommes de valeur. Heber C. Kimball était un apôtre du Seigneur, un ami et un disciple du prophète Joseph, un conseiller du président Young et un missionnaire extraordinaire pour son Église. Edwin D. Wooley était un dirigeant de Salt Lake haut en couleur, l'homme d'affaire du président Young et fut l'excellent évêque de la treizième paroisse

durant quarante ans. Son propre père, Andrew Kimball, était aussi quelqu'un de remarquable. Toujours énergique et zélé défenseur de l'Évangile rétabli, il a dirigé la mission en territoire indien pendant dix ans et revenait de temps en temps à Salt Lake pour gagner de quoi subvenir aux besoins de sa famille. Pendant vingt-six ans et demi, de 1898 jusqu'au jour de sa mort, il a été président du pieu de Sion de St-Joseph. Ce pieu avait été ainsi nommé sur proposition du président Taylor, en l'honneur du prophète Joseph. Ses capacités de constructeur et d'organisateur ont beaucoup concouru au développement d'un empire agricole, dans l'est de l'Arizona. Durant sa présidence, le pieu est passé de quelques paroisses le long de la rivière Gila, à dix-sept paroisses et branches s'étendant de Miami (Arizona), jusqu'à El Paso (Texas) » (Jesse A. Udall, « Spencer W. Kimball, the Apostle from Arizona » *Improvement Era*, octobre 1943, p. 590).

PRÉPARÉ AU SERVICE PAR LES EXPÉRIENCES DE SA JEUNESSE



Andrew et Olive Kimball et leurs enfants, en 1897. Spencer est sur les genoux de son père.

Spencer W. Kimball a souvent frôlé la mort : il a failli se noyer, il a eu des accidents, des maladies très graves et des opérations. Sa fille, Olive Beth Kimball Mack, a dit :

« Papa a eu beaucoup de chagrins, de maladies et de difficultés à surmonter. Cela n'a fait que le rendre plus fort et lui a permis d'éprouver beaucoup de compassion pour les autres... Il a perdu sa mère quand il avait onze ans et peu de temps après, une petite



Spencer W. Kimball à onze ans (au centre), avec ses frères, en 1906

sœur a également été emportée. Voilà ce qu'il écrit concernant cette époque :

« Il me vient à l'esprit des souvenirs anciens d'angoisse, de terreur, de peur, d'impuissance. Nous étions là, huit des onze enfants de ma mère dans la chambre de nos parents. Notre mère était morte, notre père n'était pas là, notre grand frère assis sur une chaise, tenant dans ses bras la plus jeune de nos sœurs pendant qu'elle mourait. Nous étions tous autour de la chaise, effrayés, priant et pleurant. Le médecin était à des kilomètres. Sa voiture à cheval ne pouvait pas l'amener ici assez vite, et que pouvait-il faire, s'il arrivait ? Il semblait qu'il s'agissait d'un mélange de diphtérie et de croup et c'est ainsi que notre petite Rachel est littéralement morte en toussant. Terrorisés, nous avons regardé son petit corps lutter vaillamment pour avoir de l'air et vivre, puis, soudain se relâcher complètement. La terrible bataille était terminée. Elle l'avait perdue' » (*How a Daughter Sees Her Father, the Prophet* [discours fait à l'institut de religion de Salt Lake, 9 avril 1976], p. 3-4).

Écrivant à propos de la vie de cet homme extraordinaire, Frère Packer a utilisé les propres mots de Spencer W. Kimball pour le décrire :

« Le président Kimball a dit un jour : 'Quelle est la mère qui, contemplant son bébé avec tendresse, ne le voit pas président de l'Église ou chef de son pays ! Ce bébé blotti dans ses bras, elle le voit homme d'État, chef, prophète. Certains rêves se réalisent ! Une mère nous a donné un Shakespeare, une autre un Michel-Ange, une autre un Abraham Lincoln et une autre encore un Joseph Smith.

« 'Quand les théologiens chancellent et trébuchent, quand les lèvres feignent, que les cœurs errent et que les gens courent çà et là, cherchant la parole du Seigneur et ne pouvant la trouver, quand les nuages de l'erreur doivent être dissipés, les ténèbres spirituelles percées et les cieux ouverts, un bébé naît' (discours de conférence, 4 avril 1960) »



Spencer W. Kimball et Clarence Naylor

« Et c'est ainsi que Spencer Wooley Kimball est arrivé. Le Seigneur avait dirigé ses humbles débuts. Il ne préparait pas un homme d'affaires, ni un dirigeant politique, ni un orateur, ni un poète, ni un musicien, ni un enseignant, bien qu'il allât être tout cela. Il préparait un père, un patriarche pour sa famille, un apôtre et prophète et un président pour son

Église » (voir « Spencer W. Kimball », *L'Étoile*, juillet 1974, p. 268).

PARFAITEMENT ASSIDU À L'ÉCOLE DU DIMANCHE ET À LA PRIMAIRE

« Depuis l'enfance, il a été très consciencieux dans son travail, il a voulu faire ce qui était le mieux. Pendant des années, il a eu une assistance parfaite à l'École du Dimanche et à la Primaire. Un lundi, il était dans les champs, foulant du foin pour ses frères aînés, quand la cloche de l'église a sonné pour la Primaire.

« 'Je dois aller à la Primaire', a-t-il timidement suggéré.

« 'Tu ne peux pas y aller aujourd'hui, nous avons besoin de toi', ont-ils répondu.

« 'Papa me laisserait y aller s'il était ici', a-t-il objecté.

« 'Papa n'est pas ici, ont-ils dit, et tu n'iras pas à la Primaire.' »



Vie à la ferme : les frères Kimball, Gordon, Spencer et Del, au sommet d'une charrette de foin, près de chez eux à Thatcher (Arizona).

« Les paquets de foin ont continué de s'amasser, recouvrant littéralement Spencer, mais il a finalement terminé son travail. Se glissant sans bruit de l'arrière du chariot, il était presque arrivé à l'église quand on a remarqué son absence, et son assistance aux réunions est restée parfaite... »

« ... Comme Daniel, Spencer ne s'est jamais souillé. Si vous lui demandiez de but en blanc s'il a toujours respecté la Parole de Sagesse, il vous dirait modestement qu'il n'a jamais goûté au thé, au café, au vin ni au tabac » (Udall, *Improvement Era*, octobre 1943, p. 591).

PRÉMONITIONS DE SON PÈRE CONCERNANT SA GRANDEUR FUTURE

« Quand il avait dix ans, Spencer Wooley Kimball aimait aider son père à travailler. Perché sur un escabeau, le petit chantait gaiement pendant qu'il trayait les vaches. Il ignorait totalement, à ce moment-là, que son père était sur le seuil de l'étable, parlant à un voisin

qui venait de lui apporter un chargement de citrouilles pour les porcs.

« Cet enfant, Spencer, est un enfant exceptionnel », disait le président Kimball [le père de Spencer, président de pieu]. 'Il cherche toujours à m'obéir quoi que je lui demande de faire. Je l'ai consacré à devenir un porte-parole du Seigneur, Si le Seigneur le veut. Vous verrez qu'il sera un jour un grand dirigeant. Je l'ai consacré au service de Dieu et il deviendra un grand homme dans l'Église.'



Spencer W. Kimball (au centre, premier rang) à la laiterie Globe en 1914

« Tout en trayant les vaches, Spencer justifiait la confiance que son père avait en lui, car il chantait quelque chose de précis. Sur un bout de papier posé sur le sol à côté du seau de lait, il y avait les paroles du cantique qu'il chantait. Il s'exerçait ainsi tous les jours pour apprendre par cœur les paroles des cantiques de l'Église. Il faisait souvent la même chose avec des versets d'Écritures, les mémorisant pour s'en servir dans l'avenir » (« Early Prophecies Made about Mission of Elder Kimball », *Church News*, 18 novembre 1961, p. 16).

QUAND IL ÉTAIT JEUNE, IL S'EST FIXÉ LE BUT DE LIRE LA BIBLE



Lisant à la lumière d'une lampe à huile

Lors d'un discours de conférence générale, en 1974, le président Kimball a parlé de la satisfaction qu'il a éprouvée après avoir atteint un but qu'il s'était fixé étant jeune :

« Laissez-moi vous parler de l'un des buts que je me suis fixés alors que je n'étais qu'un jeune garçon. Lorsque j'ai entendu un dirigeant de l'Église de Salt Lake City

nous dire, lors d'une conférence, que nous devons lire les Écritures, je me suis rendu compte que je n'avais jamais lu la Bible. Le soir-même, à la fin de ce même discours, je suis rentré chez moi, à un pâté de maisons de là, je suis monté dans ma petite mansarde tout en haut de la maison, j'ai allumé une petite lampe à huile qui était sur la petite table, et j'ai lu les premiers chapitres de la Genèse. Un an plus tard, j'ai fermé la Bible, après avoir lu chaque chapitre de ce gros et merveilleux livre...

« J'ai découvert que cette Bible que je lisais contenait 66 livres, mais j'ai failli renoncer quand je me suis aperçu qu'elle contenait 1189 chapitres et 1519 pages. C'était énorme, mais je savais que si d'autres le faisaient, je pouvais le faire.

« J'ai découvert qu'il y avait des parties qui étaient difficiles à comprendre pour un garçon de quatorze ans. Il y avait des pages qui ne m'intéressaient pas spécialement, mais lorsque j'ai terminé les 66 livres, les 1189 chapitres et les 1519 pages, j'ai eu la merveilleuse satisfaction de m'être fixé un but et de l'avoir atteint.

« Je ne vous raconte pas cette histoire pour me vanter ; j'utilise simplement cela comme exemple pour dire que si j'ai pu le faire à la lumière d'une lampe à huile, vous pouvez le faire à la lumière d'une lampe électrique. J'ai toujours été heureux d'avoir lu la Bible d'un bout à l'autre » (Conférence Report, avril 1974, p.126-127 ; ou *L'Étoile*, septembre 1974, p. 380).

INSTRUIT ET SPORTIF



Remise de diplôme de huitième année. Spencer W. Kimball est au deuxième rang, deuxième à droite.

« Le jeune Spencer a mûri à Thatcher. Après avoir terminé l'école laïque, il est entré à l'Académie de Gila, établissement fondé par l'Église, dès le début de la colonisation de la vallée. Plus tard, on l'a rebaptisée Gila Junior College. En 1974, il a reçu sa licence avec mention très bien et a été président de sa classe. En plus de ses succès scolaires, il a été champion dans l'équipe de basket-ball, et bien des matchs ont été gagnés parce qu'il visait le panier avec précision de tous les

angles du terrain » (Udall, *Improvement Era*, octobre 1943, p. 591).

Bien des années plus tard, alors qu'il gisait sur un lit d'hôpital, ne pouvant dormir, le président Kimball s'est souvenu d'une de ses premières expériences au basket-ball :

« Je suis sur un terrain de basket-ball. Nous jouons en survêtements, en chemise, avec des chaussures en caoutchouc bon marché et des ballons que nous avons nous-mêmes achetés. Nous avons battu la Globe High School sur notre terrain en terre battue ainsi que Safford et d'autres lycées. Ce soir, nous, les garçons du lycée, jouons contre l'équipe de l'Université de l'Arizona.

« C'est une grande occasion. Il y a beaucoup de gens présents qui ne sont jamais venus auparavant. Des gens de la ville disent que le basket est un jeu de fille, mais ils sont quand même venus nombreux. Le terrain n'est pas tout à fait conforme aux règlements. Nous y sommes habitués, mais pas nos adversaires. J'ai beaucoup de chance dans mes tirs ce soir, le ballon passe souvent dans le filet et la fin du match voit l'équipe de notre lycée battre celle de l'université. Je suis le plus petit et le plus jeune joueur de l'équipe. J'ai marqué le plus grand nombre de points grâce aux efforts de mes coéquipiers qui m'ont protégé et m'ont donné le ballon. Je suis porté sur les épaules des grands gars du lycée. Il me font faire le tour de la salle, ce qui m'embarrasse beaucoup » (*One Silent Sleepless Night* [1975], p.57).



Équipe de basket de l'Académie Gila en 1912-1913. Spencer W. Kimball est à l'extrême droite.

IL A APPRIS À FAIRE LES CHOSES CORRECTEMENT

Des années plus tard, le président Kimball a parlé davantage de ses responsabilités pendant son adolescence :

« Voilà la remise des harnais. Papa est très méticuleux en ce qui concerne les harnais. Ils doivent toujours être pendus quand ils ne sont pas portés par les chevaux. Les colliers doivent être lisses et propres, les brides à leur place exacte, les œillères où il faut. On doit fréquemment laver le harnais au savon Ivory et le huiler ; et j'apprends une autre leçon importante : l'équipement en cuir ne doit jamais être sec, dur et tirebouchonnant.



Spencer W. Kimball, jeune.

« Voilà la remise des voitures à cheval. Elles doivent toujours être à l'abri du soleil et de la pluie et elles doivent être propres. J'apprends à les laver et à les graisser. Dans une petite poche du côté droit du bâtiment, il y a la boîte de graisse à essieux et un pinceau. Je hausse un côté à la fois sur le tréteau, j'enlève la roue, je graisse l'essieu, je remets l'écrou et je le visse pour qu'il reste en place. Les chariots doivent être traités de la même manière aussi souvent que c'est nécessaire. Ils doivent être peints également. J'ai appris quand j'étais petit garçon, comment acheter de la peinture, la mélanger et l'appliquer à la voiture et aux roues. La bordure pimpante doit être peinte avec précision. Les barrières doivent être blanchies à la chaux et les treillis peints en vert. Je grimpe sur la grande échelle et je peins les pignons de la maison et la bordure. Papa en a fait l'essentiel au début, mais je m'y suis mis graduellement jusqu'à ce que cela devienne presque exclusivement ma tâche. Puis on passe à l'étable, au grenier et à la remise des harnais : on doit tous les peindre de temps en temps. Y compris les mangeoires » (*One Silent Sleepless Night*, p. 20).

MISSIONNAIRE CONSCIENCIEUX ET ENGAGÉ

« Alors qu'il trayait les vaches en mai 1914... Spencer a reçu sa lettre de la Boîte B [Bureau des appels en mission], de Salt Lake City, l'appelant dans la mission Suisse allemande. La lettre, signée de Joseph F. Smith, sixième président de l'Église, indiquait qu'il devait partir en octobre. L'Europe avait un attrait exotique et passionnant. Spencer avait étudié l'allemand à l'Académie, ce qui serait un avantage pour apprendre la langue.



Il a été appelé à servir dans la mission des États du Centre en 1915.

vite consolé car c'est là que son père était allé en mission, ainsi que sa belle-mère et son frère Gordon. Alors que le train traversait les déserts d'Arizona et de Californie et entrait au Nevada et en Utah, Spencer, nouvellement ordonné ancien, considérait les changements à venir dans sa vie avec appréhension, mais aussi avec curiosité et enthousiasme.

« Puisque les missionnaires ou leurs familles payaient les dépenses de leur mission, Spencer avait vendu pour 175 \$ son jeune et fougueux cheval noir, ce qui lui permettait ainsi de vivre pendant six mois. À cela, il a ajouté son salaire à la laiterie. Son père a ajouté l'argent qui lui manquait. Mais ces dispositions ne lui ont pas permis de vivre dans le luxe » (Edward L. Kimball and Andrew E. Kimball, fils, *Spencer W. Kimball* [1977], p. 72-73).

Frère Kimball a connu le chagrin et le découragement pendant qu'il était en mission. En mai 1915, son père lui a écrit que Ruth, sa sœur âgée de vingt ans, venait de mourir. Beaucoup de gens n'étaient pas réceptifs à son message et ses responsabilités étaient

« Puis en juillet, la situation en Europe a dramatiquement changé. Un étudiant Serbe a assassiné l'archiduc François Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie. Le 28 juillet, l'Autriche-Hongrie a déclaré la guerre à la Serbie. Le conflit a rapidement gagné l'Allemagne, la Russie, la France, la Belgique et la Grande-Bretagne.

« En raison de la guerre en Europe, l'appel missionnaire de Spencer a été changé pour la mission des États du Centre, dont le siège était à Independence (Missouri).

Il a été déçu mais s'est



Spencer W. Kimball (à gauche) et son collègue missionnaire L. M. Hawkes, au Missouri en juin 1915

lourdes à porter. Cependant, il a continué à travailler diligemment.

Après avoir passé quatorze mois en mission, il a été nommé président de conférence de la région de Saint Louis (Missouri). C'était une tâche redoutable. Il était plus jeune que la plupart des trente-cinq missionnaires dont il était responsable. Cependant en travaillant dur et en s'appuyant sur le Seigneur, il a connu le succès.

Le porte-à-porte et les réunions de rue faisaient partie intégrante du travail des missionnaires, et frère Kimball a fait preuve de créativité quand il frappait aux portes. « Des années après, il a raconté aux missionnaires une histoire dans laquelle il avait usé d'ingéniosité. Alors qu'il faisait du porte-à-porte à Saint Louis, il a remarqué un piano dans l'entrebâillement de la porte. Il a dit à la femme qui était sur le point de la refermer : 'Vous avez un beau piano.'

« 'Nous venons de l'acheter', a-t-elle répondu avec hésitation.

« 'C'est un Kimball, n'est-ce pas ? C'est aussi mon nom. Je pourrais vous jouer un chant que vous plairait peut-être.'

« Surprise, elle a répondu : 'Bien sûr, entrez.'

« Assis sur le banc, Spencer a joué et chanté : 'O mon Père.'

« Autant que Spencer l'ait su, elle ne s'est jamais jointe à l'Église, mais ce n'était pas faute d'avoir essayé » (Kimball and Kimball, *Spencer W. Kimball*, p. 79-80).

Frère Kimball aimait les réunions de rue. « Son endroit préféré était le coin de la Vingtième Rue et de la Rue Franklin. Certains doutaient de l'efficacité de ces réunions, lui jamais. Cela lui procurait une joie de vivre qu'aucune autre forme de prosélytisme ne lui apportait. Cela lui a également procuré des moments mémorables tels que la fois où, à la fin d'une réunion, personne n'étant en vue hormis les missionnaires, le frère qui dirigeait la réunion a annoncé solennellement : 'Si vous voulez tous nous prêter attention, nous allons clore cette réunion.' Ou quand frère Kimball a terminé son discours au milieu d'une phrase, alors que les seules personnes présentes étaient ses trois compagnons » (Francis M. Gibbons, *Spencer W. Kimball: Resolute Disciple, Prophet of God* [1995], p. 51).

UNE AIDE CHARMANTE

Spencer W. Kimball est rentré de mission en janvier 1917. Au mois d'août, il a parlé de sa mission à la conférence de pieu. Camilla Eyring, jeune fille à qui Spencer avait été présenté avant sa mission, était à cette conférence de pieu. Quatre jours plus tard, ils se sont rencontrés à un arrêt d'autobus. Spencer s'est à nouveau présenté et ils ont eu leur première conversation, assis dans l'autobus. Au cours de la conversation, il a

demandé à Camilla s'il pouvait lui rendre visite. Elle a répondu affirmativement.



Camilla Eyring

Monsieur Kimball, espérant que sa visite prendrait fin rapidement, mais il est devenu évident qu'il n'avait pas l'intention de partir.

« J'étais très embarrassée », a-t-elle dit plus tard. Elle voulait favoriser Spencer, mais elle avait déjà un rendez-vous, aussi ne lui a-t-elle pas tout dit. Elle a dit à Spencer que ses amis et elle allaient danser. et lui a demandé s'il voulait venir avec eux Spencer, ravi de sa chance, a répondu oui. Aussi quand Alvin est arrivé en voiture avec les autres, Camilla a demandé si un ami pouvait venir aussi. Ils sont tous les deux montés dans la voiture et Alvin a passé sa colère sur l'accélérateur. Il a conduit, a dit Camilla 'comme si le Diable était à ses trousses'. Quand ils sont arrivés à la salle de danse à Layton, Alvin ne voulait plus entendre parler de Camilla. Il ne voulait plus danser avec elle avant quinze ans. 'Je lui ai joué un mauvais tour', a admis Camilla » (Kimball et Kimball, *Spencer W. Kimball*, p. 84 ; voir aussi Gibbons, *Spencer W. Kimball*, p. 63-64).

Leur relation s'est épanouie et Spencer et Camilla se sont mariés le 16 novembre 1917. L'hommage suivant a plus tard été rendu à Camilla :

« Combien la réussite d'un homme dépend de sa femme ! Frère Kimball a eu la chance d'avoir une aide charmante, qui a été patiente, très compréhensive et encourageante.

Comme elle a appris et enseigné les arts ménagers, elle a pu nourrir et habiller sa famille comme il faut, bien que les revenus soient parfois limités. Camilla est la fille de Edward Christian Eyring et de Caroline Romney. Ils



Spencer et Camilla Kimball en février 1918

« Mais elle ne s'attendait pas à ce qu'il vienne à l'improviste. Quand il est arrivé chez elle, un soir, peu de temps après leur trajet en autobus, elle était vêtue d'un kimono, en bigoudis, se préparant à aller danser avec son petit ami et quelques autres amis. Camilla ne savait que faire. Alors, elle s'est assise sur le porche pour parler avec le jeune

étaient venus du Mexique pour s'installer en Arizona en 1912, à cause de la révolution mexicaine. C'est en 1917, alors qu'elle enseignait à la Gila Academy, à Thatcher, qu'elle a rencontré Spencer, et peu de mois se sont écoulés jusqu'à ce que leurs fréquentations évoluent jusqu'au mariage. On dit que 'les fleurs qu'on repique sont souvent les plus belles'. C'était son cas. La jeune fille blonde aux yeux bleus, au prénom espagnol, s'est épanouie et est devenue splendide. Elle était instruite, intelligente et éminente » (Udall, *Improvement Era*, octobre 1943, p. 591).

PRÉPARÉ À L'APOSTOLAT PAR LES OCCASIONS QU'IL A EU DE DIRIGER



Spencer W. Kimball vers 1933

Un an après avoir été relevé de son appel missionnaire, à vingt-trois ans, Spencer W. Kimball a été nommé greffier du pieu de Saint Joseph, à Safford (Arizona). Six ans plus tard, en 1924, il a également été soutenu comme conseiller dans la présidence de ce pieu. À certains moments, il a occupé les deux appels. En 1938, quand le pieu a été divisé, il a été appelé comme président du nouveau pieu de Mount Graham. Cinq ans et demi

plus tard, le 7 octobre 1943, après avoir été pendant plus d'un quart de siècle dirigeant de pieu, il a été ordonné apôtre et est devenu membre du Collège des douze apôtres.

« [Frère] Kimball possède tant de qualités qui conviennent à un dirigeant de l'Église qu'il est difficile de dire auxquelles est due sa réussite. Deux de ses traits caractéristiques sont premièrement, son amour pour les gens, amour qui engendre l'amour. Les gens aiment ce qu'il enseigne, ce qu'il fait induit la confiance. L'agriculteur aisé ou l'humble journalier, la ménagère, l'adolescent ou l'adolescente, ont tous confiance en son



Escaladant le Mont Graham (Arizona), à raquettes en 1938

intégrité. Deuxièmement, il s'occupe sans relâche des tâches du jour... Le nouvel apôtre a vécu de telle manière qu'on dirait qu'il se trouve tout le temps en présence de Dieu et que pas un moment de sa vie occupée, il n'a oublié sa responsabilité envers son créateur » (Udall, *Improvement Era*, octobre 1943, p. 639).



Spencer W. Kimball, gouverneur de district du Rotary International en 1936

Spencer W. Kimball a également passé vingt-cinq ans prospères dans les affaires dans le domaine de la banque, des assurances et de l'immobilier. Il a participé à l'organisation de la Gila Broadcasting Company [Société de télédiffusion de la Gila] et de la Gila Valley Irrigation Company [Société d'irrigation de la vallée de la Gila] et a occupé des postes de

grande responsabilité dans ces entreprises. Il a été gouverneur du district du Club international du Rotary, président du Club du Rotary de Safford, membre du conseil d'administration du Gila Junior College, membre du conseil d'administration des retraites des enseignants de l'Arizona, vice-président du conseil Roosevelt des scouts, président du United Services Organization, président de la campagne du United War Found du comté de Graham et Maître de cérémonies lors de nombreuses activités dans ou hors de l'Église. Il était très demandé comme pianiste et chanteur. Pendant de nombreuses années, il a fait partie d'un quatuor renommé appelé Les Conquistadores.



Spencer Kimball quand il était président de pieu en 1942 (au centre, premier rang)

PROFONDÉMENT TOUCHÉ PAR SON APPEL

À la conférence générale d'octobre 1943, le jour de son soutien à l'apostolat, Spencer W. Kimball s'est adressé à l'assemblée, rappelant son premier rendez-vous avec le Collège des douze apôtres :

« Je crois que les frères ont été très aimables en annonçant ma nomination quand ils l'ont fait, pour que je puisse prendre les mesures nécessaires dans mes affaires. Ils ont peut-être été plus inspirés encore de me donner le temps dont j'avais besoin pour une longue période de purification. Car, durant ces jours et ces semaines, j'ai beaucoup pensé et prié, j'ai beaucoup jeûné et prié. Des pensées contradictoires me traversaient l'esprit. Il me semblait que des voix disaient : 'Tu ne peux pas faire ce travail. Tu n'en es pas digne. Tu dois faire le travail qui t'a été assigné. Tu dois t'en rendre capable, digne et qualifié.' Et la lutte se poursuivait. « Je me souviens avoir lu que Jacob s'est battu toute la nuit 'jusqu'au lever de l'aurore', pour obtenir une bénédiction.



Portrait de famille

Je veux vous dire que j'ai fait cette expérience pendant quatre-vingt-cinq nuits, me battant pour avoir une bénédiction. Quatre-vingt-cinq fois, l'aube m'a trouvé à genoux, priant le Seigneur pour qu'il m'aide, m'affermisse et me rende capable de m'acquitter de cette grande responsabilité qui m'a été confiée » (Conférence Report, octobre 1943, p. 15-16).

GRAND AMOUR POUR LES ENFANTS DE LÉHI

Spencer W. Kimball a expliqué :

« Je ne sais pas quand j'ai commencé à aimer les enfants de Léhi. Cela a dû être dès ma naissance, car durant les années qui l'ont précédée et qui l'ont suivie, mon père était en mission parmi les Indiens en territoire

indien. Il était président de mission. J'ai dû acquérir cet amour dans les premières années de mon enfance, quand mon père avait l'habitude de nous chanter des mélodies, à nous, ses enfants et qu'il nous montrait des souvenirs et des photos de ses amis indiens. Cela vient peut-être de la bénédiction patriarcale que Samuel Claridge m'a donnée quand j'avais neuf ans. En voici une partie :



Service des Collections Spéciales, Bibliothèque J. Willard Marriott, université d'Utah

« Prenez soin des enfants de Léhi. » Spencer W. Kimball, George Albert Smith, Anthony W. Ivins (debout), et Matthew Cowley rencontrent un groupe d'Amérindiens, peu de temps après que les trois apôtres ont été appelés à servir dans le Comité des affaires indiennes de l'Église.

« Tu prêcheras l'Évangile à beaucoup de gens, mais plus particulièrement aux Lamanites, car le Seigneur te donnera le don des langues et le pouvoir de leur montrer l'Évangile avec beaucoup de simplicité. Tu les verras s'organiser et se préparer pour être comme un rempart « autour de ce peuple. »

« ... Il y a environ un demi-million d'enfants de Léhi dans les îles de la mer, et près de soixante millions en Amérique du Nord et du Sud, dont peut-être environ un tiers sont de purs indiens et deux tiers sont des métis, mais le sang de Jacob coule dans leurs veines.

« Quelqu'un a dit :

« Si ma plume avait le don des larmes, j'écrirais un livre que j'intitulerais « L'Indien », et je ferais pleurer le monde entier. »

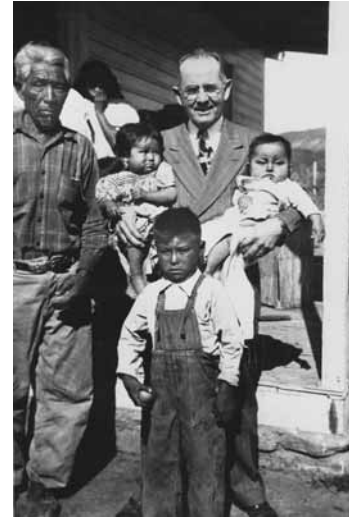


Frère Kimball avec le Chef Dan George

« J'espère pouvoir aider le monde entier à pleurer pour les enfants de Léhi. Peut-on s'empêcher de pleurer

en contemplant la chute de ce peuple qui est passé de la culture et des hauts-faits à l'analphabétisme et à la dégradation : de rois et d'empereurs à l'esclavage et au servage ; de la possession d'un vaste continent à la tutelle indigente de gouvernements et à l'état de serfs ; de fils de Dieu le connaissant, à celui de sauvages, victimes de la superstition ; et de bâtisseurs de temple à des habitants de cabanes de boue séchée...

« Comme je voudrais que vous veniez avec moi dans les réserves indiennes et particulièrement en pays Navajo et que vous voyez leur pauvreté, leurs besoins et leurs malheurs, que vous compreniez de nouveau que ce sont des fils et des filles de Dieu, que l'état déplorable dans lequel ils se trouvent n'est pas seulement le résultat de siècles de guerre, de péchés et d'impiété, mais qu'on peut aussi nous l'attribuer à nous, leurs



Frère Kimball dans le Sud-Ouest

conquérants, qui les avons mis dans des réserves avec des ressources si limitées, pour qu'ils manquent de nourriture et meurent de malnutrition dans des conditions insalubres, pendant que nous nous enrichissons avec les biens que nous leur avons pris. Pensez à cela, mon peuple, puis pleurez sur l'Indien et priez en même temps, puis travaillez pour lui. Ce n'est que grâce à nous, leurs 'pères et mères nourriciers', qu'ils jouiront des nombreuses bénédictions qui leur ont été promises. Si nous faisons notre devoir à leur égard, les Indiens et les autres fils de Léhi gagneront en force. Le Seigneur se souviendra de l'alliance qu'il a faite avec eux. Son Église sera établie parmi eux. Ils auront accès à la Bible et aux autres Écritures. Ils entreront dans les saints temples pour y recevoir leurs dotations et faire le travail par procuration. Ils connaîtront leurs pères et ils connaîtront parfaitement leur Rédempteur Jésus-Christ. Ils prospéreront dans le pays et, avec notre aide, ils construiront une ville sainte, la Nouvelle Jérusalem, pour leur Dieu » (Conference Report, avril 1947, p. 144-145, p. 151-152).

UN APÔTRE EST UN TÉMOIN SPÉCIAL DU CHRIST

« Après son appel au Collège des Douze [Spencer W. Kimball] a subi une série de crises cardiaques. Les médecins ont dit qu'il devait se reposer. Il voulait être avec ses Indiens bien-aimés. Frère Golden R. Buchanan

l'a emmené au camp de frère et sœur Polacca, loin dans les forêts de pins de l'Arizona et il y est demeuré pendant plusieurs semaines, jusqu'à ce que son cœur aille mieux et que ses forces reviennent.

« Un matin, on ne l'a trouvé nulle part dans le camp. Quand il n'est pas revenu pour le petit-déjeuner, frère Polacca et d'autres amis indiens sont partis à sa recherche. Ils l'ont trouvé à plusieurs kilomètres du camp, assis sous un grand pin, sa Bible ouverte au dernier chapitre de l'Évangile de Jean. En réponse à leur air soucieux, il a dit : 'Il y a six ans aujourd'hui, j'ai été appelé à être apôtre du Seigneur Jésus-Christ. Je voulais seulement passer la journée avec celui dont je suis le témoin.'

« Ses problèmes cardiaques sont réapparus, mais ne l'ont pas ralenti longtemps » (Packer, « Spencer W. Kimball » *L'Étoile*, juillet 1974, p. 269).

CANCER DE LA GORGE ET DES CORDES VOCALES



Spencer W. Kimball, vers 1950

pour se faire opérer. Harold B. Lee était avec lui. Alors qu'on le préparait pour l'opération, il se tourmentait



Frère et sœur Kimball, peu de temps après son appel au Collège des douze apôtres

En 1957, après plusieurs années de problèmes d'enrouement, il a été diagnostiqué que frère Kimball avait un cancer de la gorge et des cordes vocales. Les médecins ont dit qu'il allait perdre sa voix, l'outil indispensable à sa vie et à son service d'apôtre. Boyd K. Packer a écrit :

« Cela allait peut-être être son Gethsémani.

« Il est allé dans l'Est

en pensant à des éventualités inquiétantes, disant au Seigneur qu'il ne voyait pas comment il pourrait vivre sans voix pour prêcher et parler dans son ministère.

« 'Vous allez opérer un homme peu ordinaire' a dit frère Lee au chirurgien. Grâce aux bénédictions et aux prières, une opération, un peu moins radicale que celle préconisée par le médecin, a été réalisée.

« Il y a eu une longue période de convalescence et de préparation. Sa voix était quasiment toute partie, mais une nouvelle a pris sa place. Une voix calme, persuasive, douce, une voix acquise, une voix attirante, une voix qu'aiment les saints des derniers jours.

« Entre temps, il a pu travailler. Pendant ses entrevues, il dactylographiait ses réponses aux questions et passait son temps au bureau.

« Puis est venue l'épreuve. Pouvait-il parler ? Pouvait-il prêcher ?

« Il est rentré chez lui pour son premier discours. Il est retourné dans la vallée où il avait grandi. Tous ceux qui sont proches de lui, savent que ce n'est pas *une* vallée, mais *la* vallée. Là, lors d'une conférence du pieu de Saint Joseph, accompagné de son bien-aimé compagnon d'Arizona, Delbert L. Stapley, il s'est tenu au pupitre.

« 'Je suis revenu ici', a-t-il dit, 'pour être parmi les miens. C'est dans cette vallée, que j'ai été président de pieu.' Peut-être pensait-il que, s'il échouait, il serait parmi les gens qui l'aimaient le plus et qu'ils comprendraient.

« 'Il y a eu un grand déversement d'amour. La tension de cet instant dramatique est tombée quand il a poursuivi : 'Je dois vous dire ce qui m'est arrivé. Je suis allé dans l'Est, et là-bas, je suis tombé dans un coupe-gorge...' Après cela, ce qu'il a dit n'avait pas d'importance. Frère Kimball était de retour ! » (voir Boyd K. Packer, « Spencer W. Kimball, *L'Étoile*, juillet 1974, p. 269).

Parmi ses amis, il a dit au revoir à son passé et une nouvelle voix a commencé à se faire entendre : plus de chants, mais une voix familière et bien-aimée, à la tonalité grave, en accord avec la gravité de son message.



Frère et sœur Kimball partant pour l'Amérique du Sud vers 1959

OPÉRATION À CŒUR OUVERT



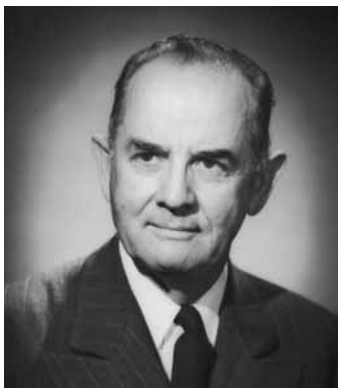
Photo publiée avec la permission de Edward L. Kimball

Frère Kimball, peu de temps après son opération du cœur, vers 1972

Deux ans plus tard, il est devenu président de l'Église du Seigneur, faisant preuve d'une santé remarquable.

La faiblesse de la chair a encore failli l'arrêter avant qu'il reçoive l'appel pour lequel il avait été préparé. Sa maladie cardiaque est revenue et il a dû être opéré à cœur ouvert. Le président Lee l'a béni pour qu'il vive et que le chirurgien soit guidé. Ces deux bénédictions se sont accomplies. Il s'est rapidement remis ; un prophète était sauvé.

MISES EN GARDE CONTRE L'AMOUR DES BIENS MATÉRIELS



Spencer W. Kimball

cette voiture luxueuse, jusqu'à une belle maison et il a dit avec beaucoup de fierté : 'C'est ma maison.'

« Il m'a conduit à une colline herbeuse. Le soleil se couchait sur les coteaux éloignés. Il a embrassé du regard son grand domaine...

« ... Nous nous sommes retournés pour voir au loin. Il m'a montré des granges, des silos, la maison à l'Ouest. D'un geste large, il s'est vanté : 'Du bouquet d'arbres, au lac, à la falaise et aux bâtiments de fermes, tout cela est à moi. Et les taches noires dans la prairie... ce bétail aussi est à moi.'

« Je lui ai alors demandé comment il avait acquis tout cela. Son titre de propriété remontait à des dons de terrains faits par l'État. Son avocat lui avait assuré qu'aucune menace ne pesait sur le titre.

« 'À qui l'État l'a-t-il acheté ?' ai-je demandé. 'Qu'a-t-il payé pour cela ?'

Spencer W. Kimball a donné la perspective suivante des richesses et des biens matériels :

« Un jour, un ami m'a emmené dans sa ferme. Il a ouvert la portière d'une grande voiture neuve, s'est assis au volant et a dit fièrement : 'tu aimes ma nouvelle voiture ?' Nous avons traversé la campagne dans

« La phrase de Paul m'est alors venue à l'esprit : 'Car la terre est au Seigneur et tout ce qu'elle renferme' (1 Corinthiens 10:26)...

« Puis, je lui ai posé cette question : 'Est-ce que le titre de propriété vient de Dieu, créateur et propriétaire de la terre ? A-t-il été payé ? Cela t'a-t-il été vendu, loué ou donné ? Si c'est un don, qui l'a fait ? Si c'est une vente, avec quel argent l'as-tu payé, ou contre quoi l'as-tu échangé ? Si c'est un bail, en règles-tu bien le loyer ?'

« Et alors je lui ai demandé : 'Quel en a été le montant ? Avec quels trésors as-tu acheté cette ferme ?'

« — Avec de l'argent !

« — Où as-tu pris cet argent ?

« — Je l'ai obtenu en travaillant, en transpirant et en utilisant mes forces.

« Et je lui ai alors demandé : 'Où t'es-tu procuré la force de travailler, la capacité de trimer, les glandes pour transpirer ?'

« Il a parlé de nourriture.

« — D'où venaient les aliments que tu as mangés ?

« — Du soleil, de l'air, du sol et de l'eau.

« — Et qui a apporté ici ces éléments ?...

« Mais mon ami a continué à marmonner : 'C'est à moi, à moi', comme s'il voulait se convaincre qu'il était au mieux un locataire infidèle.



Frère et sœur Kimball en Égypte, en 1960

« Ça c'est passé il y a longtemps. Plus tard, je l'ai vu, sur son lit de mort, parmi les meubles luxueux de sa fastueuse maison. Il avait eu une grande propriété. J'ai croisé ses bras sur sa poitrine et lui ai fermé les yeux. J'ai prononcé un discours à son enterrement et j'ai suivi le cortège jusqu'au bon morceau de terre qu'il avait demandé pour en faire sa tombe, un petit bout de terre ayant la longueur et la largeur de quelqu'un de grand et de lourd.

« Hier, j'ai revu le même domaine, jauni par les céréales, verdi par la luzerne et blanchi par le coton, semblant ne pas se soucier de celui qui avait prétendu être son maître. Oh, homme faible, vois la fourmi

industrielle charriant les sables de la mer »
(Conference Report, avril 1968, p. 73-74).

L'ÉVANGILE SOLUTION AUX PROBLÈMES



Avec Boyd K. Packer (extrême gauche)

En 1971, Spencer W. Kimball, alors président suppléant du Collège des douze apôtres, a dit : « sur cette terre, le Seigneur a procuré à l'homme tout ce dont il peut avoir besoin pour être heureux... »

« Comme il doit être déçu quand, ayant donné à l'homme son libre-arbitre, il constate du haut des cieux combien il l'a mal utilisé ; quand il voit les centaines de millions de personnes qui sont dans le besoin ; les centaines de millions qui ont à peine de quoi vivre et les nombreuses autres qui nagent dans des richesses qu'elles ne peuvent utiliser.

« Le Seigneur n'a certainement pas l'intention d'inverser la situation et de faire que le riche soit pauvre et que le pauvre soit riche. Il préférerait un juste équilibre où tous travaillent et jouissent des fruits de toute la terre... »

« L'homme veut limiter le nombre de pauvres par la contraception et l'avortement. L'Évangile le ferait en distribuant mieux la richesse de la planète dont le Seigneur a dit qu'elle est grande et qu'il y en a 'suffisamment et même en réserve.' 'Les voies celles de l'homme ne sont pas toujours les voies de Dieu.'... »

« Le Seigneur Jésus-Christ n'est pas venu avec une épée, des clés de prison ou des pouvoirs légaux. Il n'est pas venu doté du pouvoir des armes ou avec des munitions, mais avec la loi de persuasion. Pendant qu'il prêchait la justice, le monde se battait, péchait et mourait dans sa puanteur. L'Évangile est pour *tout le monde*, mais il est aussi pour *chacun*. Le monde frustré, corrompu et mourant peut être guéri, mais le seul remède consiste à appliquer l'Évangile dans notre vie. La nature humaine doit être changée et contrôlée... »

« J'étais à Lima (Pérou). Des envoyés de grands journaux m'entouraient, au siège de la mission... Quand la plupart d'entre eux ont eu fini de prendre des notes et sont partis, l'air satisfait, un jeune homme est resté pour me poser des questions au sujet de la polygamie,

du racisme, de la pauvreté et de la guerre. J'ai essayé de répondre sérieusement et respectueusement à ses questions insidieuses... Il a demandé avec dédain, pourquoi l'Église 'mormone' n'avait pas guéri le monde de la pauvreté. Je me suis alors tourné vers lui et j'ai dit en substance :

« Monsieur ! Que demandez-vous là ? Savez-vous où naît la pauvreté, où elle demeure, où elle est nourrie ? J'ai beaucoup voyagé dans votre pays, du littoral aux sommets des montagnes... J'ai vu vos montagnards survivant à peine dans des cabanes sordides, ayant peu de nourriture et sans le moindre luxe. Dans cette grande ville, je vois vos demeures et vos palais, mais je vois aussi les nombreuses maisons de contre-plaqué, de boîtes de fer blanc et de carton et les corps émaciés des Indiens de l'intérieur et des plateaux. J'ai vu vos cathédrales qui ont des autels en or et en argent, ainsi que vos mendiants assis sur le sol froid de ces édifices, qui tendent leurs bras maigres, leurs mains osseuses en coupe, levées vers ceux qui viennent visiter ou adorer. Et vous me demandez à *moi* de vous parler de la pauvreté. J'ai été dans les Andes et j'ai pleuré pour les Indiens qui sont encore persécutés, privés de leurs droits, chargés de lourds fardeaux et ignorés. Ils les portent sur le dos comme ce qu'ils vendent et achètent au marché. Et quand ils viennent dans vos villes, je vois qu'on les rabroue, qu'on les ignore et qu'on les rejette. Cela fait quatre cents ans que vous les avez. Cela fait quatre cents ans qu'ils ne sont que de pauvres Indiens déshérités. Cela fait de nombreuses générations qu'ils ne font que subsister. Depuis quatre cents ans, comme les enfants d'Israël, ils sont véritablement réduits en esclavage. Leur pauvreté implacable a engendré de nombreuses générations d'ignorance et de superstition, de famine, de maladies infectieuses et de convulsions de la nature. Et vous me parlez, à *moi*, de pauvreté, de privation, de souffrances et de besoins.

« Cela fait quatre cents ans que vous les avez. Leur moralité s'est-elle améliorée, leurs superstitions ont-elles diminué, leur culture s'est-elle enrichie ? Leurs idéaux se sont-ils élevés ? Leurs ambitions ont-elles été éveillées ? Leurs réalisations ont-elles augmenté ? Leur foi a-t-elle grandi ? Qu'avez-vous fait pour eux ? De combien leur niveau de vie s'est-il



Avec N. Eldon Tanner, conseiller dans la Première Présidence

amélioré, dans les Andes, depuis que vous êtes venus, il y a quatre siècles ?...

« Il a rassemblé ses papiers et ses crayons.

« J'ai intentionnellement poursuivi :

« Nous aussi, nous avons des Indiens. Ils sont venus de huttes se trouvant dans le désert, mourant presque de faim. En une seule génération, ils sont à présent bien habillés, instruits, ils vont en mission, ils obtiennent des diplômes et ils gagnent des salaires convoités, ils ont des responsabilités importantes dans leur collectivité et le pays » (Voir « *The Gospel Solves Problems of the World* » [discours lors d'une veillée à l'université Brigham Young, 26 septembre 1971], p. 2-3, p. 7-8).

« QUAND LE MONDE SERA CONVERTI »



Spencer W. Kimball et sa femme, Camilla

Spencer W. Kimball a été mis à part comme président du Collège des douze apôtres le 7 juillet 1972. Le 30 décembre 1973, après le décès d'Harold B. Lee, il est devenu le président de l'Église, ce qui lui donnait le droit d'exercer toutes les clés du royaume terrestre du Christ.

En avril 1974, lors d'un discours adressé aux représentants régionaux de l'Église, le président

Kimball a exprimé avec force ses convictions concernant nos responsabilités missionnaires, d'aller de l'avant pour répondre à la demande du Seigneur : « Allez, faites de toutes les nations des disciples » (Matthieu 28:19).

« Voulait-il dire toutes les nations qui existaient alors ?... »

« Pensez-vous qu'il entendait par-là toutes les nations organisées jusqu'à ce moment-là ? Et lorsqu'il leur a commandé de partir, pensez-vous qu'il s'est demandé si cela pouvait se faire ? Il nous a rassurés. Il avait le pouvoir. Il a dit : 'Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre... et je suis avec vous tous les jours.'... »

« ... [Les] prophètes ont vu les nombreux esprits et toutes les créations. Il me semble que le Seigneur a soigneusement choisi ses mots quand il a dit 'toutes les nations', 'tous les peuples', 'les extrémités de la terre', 'toute langue', 'tout peuple', 'toute âme', 'le monde entier', 'beaucoup de nations'.

« Assurément, ces mots sont significatifs !

« Il est certain que ses brebis ne se limitaient pas aux milliers qui l'entouraient et avec qui il était en

contact tous les jours. Une famille universelle ! Un commandement universel !

« Mes frères, je me demande si nous faisons tout ce que nous pouvons. Sommes-nous satisfaits de la manière dont nous enseignons le monde entier ? Il y a cent quarante-quatre ans maintenant que nous faisons du prosélytisme. Sommes-nous prêts à allonger la foulée ? À élargir notre perspective ?

« Souvenez-vous que notre allié est notre Dieu. Il est notre commandant. C'est lui qui a fait les plans. Il a donné le commandement » (« Allez dans le monde entier », *L'Étoile*, novembre 1974, p. 444-445).

Israël doit être rassemblé, les enfants de Léhi amenés à la connaissance de l'Évangile, le royaume de Dieu étendu, le monde prévenu. Il n'est pas étonnant que le prophète nous ait demandé d'allonger la foulée et d'élargir notre perspective. Le président Kimball a vu le résultat final par les yeux de la foi.



Consécration des Jardins du Mémorial Orson Hyde, à Jérusalem (Israël), en 1979

Photo Dell Van Orden, publiée avec la permission du Church News

DEMANDE DE MISSIONNAIRES MIEUX PRÉPARÉS

Spencer W. Kimball a déclaré que chaque jeune homme digne et capable, devait se préparer à partir en mission :

« Lorsque je demande davantage de missionnaires, je ne demande pas davantage de missionnaires sans témoignage ou qui ne sont pas dignes. Je demande que nous commencions plus tôt et que nous formions mieux nos missionnaires dans toutes les branches et toutes les paroisses du monde. C'est là un autre défi : que les jeunes comprennent que c'est un grand honneur d'aller en mission et qu'ils doivent être physiquement en bonne santé, mentalement en bonne santé, spirituellement en bonne santé et que le Seigneur ne peut considérer le péché avec la moindre indulgence.

« Je demande des missionnaires qui ont été soigneusement instruits dans la doctrine et formés par la famille et les organisations de l'Église, et qui arrivent en mission très motivés. Je demande... que nous formions

beaucoup mieux, beaucoup plus tôt et beaucoup plus longtemps les futurs missionnaires pour que chacun attende sa mission avec une grande joie...

« On pose souvent la question : Tout jeune homme doit-il accomplir une mission ? Le Seigneur a donné la réponse. C'est : 'Oui.' Tout jeune homme doit remplir une mission [voir D&A 133:8 ; voir aussi D&A 63:37]...

« Il n'a pas fixé de limite.

« La réponse est 'oui'. Chaque homme doit aussi payer sa dîme.

Chaque homme doit respecter le Sabbat. Chaque homme doit assister à ses réunions. Chaque homme doit se marier au temple, élever convenablement ses enfants et accomplir beaucoup d'autres grandes œuvres. Il le doit, naturellement. Mais il ne le fait pas toujours.

« Nous savons que, bien que tous les hommes le doivent sans aucun doute, tous ne sont pas préparés à enseigner l'Évangile à l'étranger. Beaucoup trop de jeunes hommes arrivent à l'âge de faire une mission et ne sont absolument pas prêts à le faire et bien sûr, ils ne doivent pas être envoyés en mission. Mais ils doivent tous être préparés. Quelques-uns ne sont pas physiquement aptes à l'œuvre missionnaire, mais Paul aussi avait une écharde dans le côté. Beaucoup trop de jeunes ne sont pas émotionnellement, moralement et mentalement aptes parce qu'ils n'ont pas gardé leur vie pure et en harmonie avec l'esprit de l'œuvre missionnaire. Ils auraient dû être préparés. Auraient dû ! Mais, puisqu'ils ont enfreint les lois, il se peut qu'ils doivent en être privés, et là réside un de nos plus grands défis : garder ces garçons dignes. Oui, pourrions-nous dire, chaque homme capable et digne doit porter la croix. Quelle armée aurions-nous alors pour enseigner le Christ et la crucifixion ! Oui, Ils doivent être préparés, normalement avec les fonds économisés pour leur mission et toujours avec la joie de servir » (Voir « Quand le monde sera converti » *L'Étoile*, Septembre 1984, p. 4).



Spencer W. Kimball

« QUI VOUS A DONNÉ LA VOIX ? »

Rex D. Pinegar, qui était membre des soixante-dix, a fait part de l'enseignement suivant, du président Kimball :

« Quand il se trouvait en Argentine en 1975, lors d'une conférence de région, le président Kimball s'est adressé à une grande assemblée de jeunes. Peu après avoir commencé, il a mis de côté le texte qu'il avait préparé et leur a raconté une expérience personnelle.

Il leur a demandé : 'Qui vous a donné la voix ?' Il leur a ensuite parlé de l'opération qu'il avait subie pour sauver la sienne. Il leur a expliqué que le Seigneur l'avait épargnée. Il a ajouté que ce n'était pas la même qu'il avait auparavant. Il ne pouvait pas chanter comme il aimait le faire avant, mais il avait une voix. Il a dit qu'elle n'était pas jolie, mais je vous dis qu'elle était belle en raison de ce qu'il a enseigné ce soir-là. Pendant qu'il parlait, les jeunes réagissaient avant même qu'on ait fait l'interprétation. Il a dit à l'auditoire : 'Aller en mission, c'est comme payer la dîme, on n'y est pas obligé, on le fait parce que c'est juste. Nous voulons aller en mission parce que c'est la voix du Seigneur. Le Seigneur n'a pas dit : 'Si ça ne vous dérange pas, allez-y'. Il a dit : 'Allez par tout le monde' (Marc 16:15). Le président Kimball a expliqué que les jeunes filles avaient la responsabilité d'aider les jeunes gens à rester dignes et de les encourager à aller en mission.



Frère et sœur Kimball et leurs petits-enfants, en décembre 1974

« En terminant, il leur a demandé : 'Le Seigneur ne vous a-t-il pas donné une voix pour que vous puissiez enseigner l'Évangile ? Il a ensuite affirmé qu'il avait appris que sa voix, ainsi que la nôtre, doivent nous servir à proclamer l'Évangile de Jésus-Christ et à rendre témoignage des vérités révélées à Joseph Smith, le prophète. Le président Kimball nous montre la perspective correcte de la vie » (Conférence Report, Oct. 1976, 103 ; ou *Ensign*, nov. 1976, p. 67).

IL A EXPLIQUÉ LA PLUS GRANDE RAISON D'ÊTRE DE L'ŒUVRE MISSIONNAIRE

L'amour de Spencer W. Kimball pour l'œuvre missionnaire était évident. Il a souvent parlé de cette œuvre : « S'il n'y avait pas de convertis, l'Église se rabougrirait et mourrait. Mais la plus grande raison de l'œuvre missionnaire est peut-être de donner au monde l'occasion d'entendre et d'accepter l'Évangile. Les Écritures abondent en commandements et en promesses, en appels et en récompenses pour ceux qui enseignent l'Évangile.

J'utilise délibérément le mot *commandement*, car il semble que ce soit une directive insistante à laquelle nous ne pouvons échapper, individuellement ou collectivement » (voir *L'Étoile*, novembre 1974, p. 444).



La Première Présidence : N. Eldon Tanner, Spencer W. Kimball et Marion G. Romney, en 1980

NOUS DEVONS NOUS ACQUITTER NOTRE OBLIGATION MISSIONNAIRE MONDIALE

Le président Kimball a dit :

« L'immensité de la tâche qui nous attend est accentuée si nous considérons que la population mondiale approche des quatre milliards.

« Je ne me fais aucune illusion, frères, je ne pense pas que ce sera chose facile, ne demandant pas d'efforts, ou pouvant être accomplie rapidement, mais je crois que nous pouvons avancer et nous accroître bien plus vite que nous ne le faisons à présent...

« Lorsque nous aurons accru le nombre de missionnaires des régions organisées de l'Église, jusqu'à atteindre un nombre proche de leur potentiel, c'est à dire que tous les garçons capables et dignes de l'Église, seront en mission ; lorsque tous les pieux et toutes les missions de l'étranger fourniront suffisamment de missionnaires pour qu'il y en ait assez pour le pays intéressé ; lorsque nous aurons utilisé nos hommes qualifiés pour aider les apôtres à ouvrir ces nouveaux secteurs de travail ; lorsque nous aurons utilisé le satellite et les autres découvertes dans ce domaine, au maximum de leur capacité, ainsi que tous les moyens de communication : les journaux, les magazines, la télévision, la radio, tous au maximum de leur efficacité ; lorsque nous aurons organisé de nombreux autres pieux qui seront des tremplins ; lorsque nous aurons ramené à l'Église les nombreux jeunes gens qui ne sont pas ordonnés, qui ne vont pas en mission et qui ne sont pas mariés ; alors, et alors seulement, nous approcherons de ce que notre Seigneur et Maître nous a commandé de faire : aller dans le monde entier pour prêcher l'Évangile à toute la création » (voir *L'Étoile*, novembre 1974, p. 453).

L'ÉVANGILE SERA VICTORIEUX



Moment de méditation, en 1981

Le président Kimball a dit :

« Si nous faisons tout ce que nous pouvons, et j'accepte la part de responsabilité qui me revient, je suis sûr que le Seigneur suscitera d'autres découvertes pour notre usage. Il provoquera un changement dans le cœur des rois, des magistrats et des empereurs, ou bien il détournera des rivières, ouvrira des mers ou trouvera des moyens de toucher les cœurs. Il ouvrira les portes et rendra possible le prosélytisme. J'ai une grande foi en cela.

« Or, le Seigneur nous a fait la promesse que le Malin ne pourra jamais contrecarrer totalement l'œuvre qu'il nous a commandé d'accomplir.

« 'Ce royaume continuera à augmenter et à croître, à se propager et à prospérer de plus en plus. Chaque fois que ses ennemis entreprendront de le renverser, il s'étendra et deviendra plus puissant. Au lieu de décroître, il continuera à croître. Il se propagera d'autant plus, deviendra plus merveilleux et remarquable pour les nations, jusqu'à remplir toute la terre' (voir Brigham Young, conférence d'avril 1852) » (voir *L'Étoile*, septembre 1984, p. 5).

IL A ENSEIGNÉ LE MIRACLE DU PARDON



Jardin de fleurs familial, en avril 1978

Spencer W. Kimball a beaucoup parlé du principe du repentir. Ses enseignements ont eu une influence bénéfique sur beaucoup de gens. Boyd K. Packer a souligné cette grande influence et a écrit : « Le président

Kimball est lui-même un chirurgien expérimenté, à sa façon. Non pas docteur en médecine, mais docteur en bien-être spirituel. Il a excisé pas mal de cancers moraux, supprimé pas mal de tares de la personnalité, guéri beaucoup de maladies spirituelles d'une sorte ou d'une autre. Certaines personnes qui étaient au bord de l'abandon spirituel ont été sauvées par lui. Il a écrit un livre, dont la préparation a littéralement pris des années, intitulé *Le miracle du pardon*. Beaucoup de personnes ont été protégées par les recommandations qu'il a écrites. D'innombrables autres ont été inspirées à mettre leur vie en ordre et ont connu ce miracle » (voir *L'Étoile*, juillet 1974, p. 270).

IL A ENSEIGNÉ LE VÉRITABLE REPENTIR



Moment d'étude

Le président Kimball a expliqué :

« Il est parfois plus facile de définir quelque chose en disant ce qu'elle n'est *pas*.

« Se repentir ce n'est *pas* répéter le péché. Ce n'est *pas* se moquer du péché. Ce n'est *pas* se justifier d'avoir péché. Se repentir ce n'est *pas* perdre sa sensibilité spirituelle. Ce n'est *pas*

minimiser la gravité de la faute. Se repentir, ce n'est *pas* ne plus être pratiquant. Ce n'est *pas* cacher le péché pour ronger et surcharger le pécheur...

« Le véritable repentir se compose de nombreux éléments, chacun étant lié aux autres.

« Joseph F. Smith l'a bien montré :

« 'Le véritable repentir n'est pas seulement souffrir de nos péchés et faire humblement pénitence devant Dieu, mais elle comprend la nécessité de nous détourner d'eux, de cesser les mauvaises habitudes et les mauvaises actions, de réformer complètement notre vie, d'accomplir un changement vital en passant du mal au bien, du vice à la vertu, de l'obscurité à la lumière. En plus de cela, de restituer autant que possible, pour réparer tous les torts que nous avons faits, payer nos dettes et rendre à Dieu et à l'homme ce à quoi ils ont droit, ce que nous leur devons. Voilà le vrai repentir. Et il faut exercer sa volonté et tous les pouvoirs du corps et de l'esprit sont nécessaires pour accomplir le travail magnifique du repentir.'

« Le véritable repentir doit venir de la personne même. On ne peut le faire par procuration. On ne peut ni l'emprunter, ni l'acheter ni le vendre. Il n'y a pas de voie royale pour se repentir : que l'on soit fils de

président ou fille de roi, prince de sang impérial ou simple paysan, on doit se repentir personnellement, individuellement et humblement.



La Première Présidence : N. Eldon Tanner, Marion G. Romney, Gordon B. Hinckley et Spencer W. Kimball, en 1982

« Que l'on soit mince ou gros, beau ou laid, petit ou grand, intellectuel ou non, on doit changer sa vie par un repentir réel et humble.

« On doit être conscient de sa culpabilité. On ne peut pas la mettre de côté. On doit la reconnaître et non se trouver des excuses. On doit lui accorder toute son importance. S'il s'agit de 10 000 talents, on ne doit pas la réduire à 100 sous. Si c'est un kilomètre, on ne doit pas l'estimer à cent mètres ou à un mètre. Si c'est une transgression d'une tonne, on ne doit pas l'évaluer à une livre...

« Le véritable repentir consiste à pardonner à tout le monde. On ne peut pas être recevoir le pardon si l'on en veut aux autres. On doit 'être miséricordieux envers [ses] frères ; [agir] avec justice, [juger] avec droiture et [faire] continuellement le bien...' (Alma 41:14).

« On doit abandonner la transgression. Cela doit être sincère, cohérent et continu. Le Seigneur a dit en 1832 : '... Allez et ne péchez plus ; mais les péchés précédents retourneront à l'âme qui pêche, dit le Seigneur, votre Dieu' (D&A 82:7).

« Changer de vie temporairement est insuffisant...

« La véritable confession ne consiste pas seulement à faire connaître certains actes, mais à obtenir la paix, ce que l'on ne peut faire d'une autre façon.

« Les gens parlent souvent de temps : Dans combien de temps seront-ils pardonnés ? Dans combien de temps pourront-ils aller au temple ?



Avec son conseiller Gordon B. Hinckley (extrême droite)

« Le repentir n'a pas de limite de temps. La preuve du repentir, c'est la transformation. Nous devons certainement respecter nos valeurs.

« Nous devons certainement comprendre que la punition du péché n'est pas un désir sadique du Seigneur. C'est pourquoi, lorsque des personnes commettent de graves fautes contre la morale ou d'autres péchés comparables, elles doivent être jugées par un conseil compétent. Bien des gens ne peuvent pas se repentir avant d'avoir beaucoup souffert. Ils ne peuvent pas diriger leurs pensées dans de nouvelles voies pures. Ils ne peuvent pas contrôler leurs actes. Ils ne peuvent pas planifier leur avenir correctement avant de perdre des valeurs qu'ils ne semblaient pas apprécier complètement. En conséquence, le Seigneur a prescrit l'excommunication, la disqualification ou la mise à l'épreuve. Cela est en accord avec la déclaration d'Alma qui a dit qu'il ne peut y avoir de repentir sans souffrance. Or beaucoup de gens ne peuvent pas souffrir, car ils n'ont pas compris qu'ils ont péché et ils ne sont pas conscients de leur culpabilité.



Avec son conseiller Gordon B. Hinckley

« Une forme de punition consiste à appliquer certaines privations. Ainsi, si l'on ne permet pas à quelqu'un de prendre la Sainte-Cène, d'exercer sa prêtrise, d'aller au temple, de prendre la parole ou de prier dans les réunions, cela engendre un certain degré d'embarras et constitue une privation et une punition. En fait, la punition principale que peut infliger l'Église c'est de priver quelqu'un de ses droits...

« Le repentir véritable doit comporter la réparation. Certains péchés, comme le vol, peuvent être réparés mais il y en a d'autres, comme le meurtre, l'adultère ou l'inceste, où cela n'est pas possible. Une des conditions du repentir est le respect des commandements du Seigneur. Peu de gens comprennent que c'est un élément important. On peut avoir abandonné un péché et même l'avoir confessé à son évêque, sans pour autant être repentant si l'on n'agit et ne sert pas avec justice, ce que le Seigneur a indiqué comme étant très nécessaire : '... Celui qui se repent et obéit aux commandements

du Seigneur sera pardonné' » (« What Is True Repentance », *New Era*, mai 1974, p. 4-5, 7).

« TOUT HOMME FIDÈLE ET DIGNE DE L'ÉGLISE PEUT RECEVOIR LA SAINTE PRÊTRISE »



Des Nigériens entrent dans les eaux du baptême avec frère Ted Cannon

« Il y a sans doute peu d'événements qui aient eu un effet plus grand sur la diffusion mondiale de l'Évangile que la révélation de 1978, reçue par l'intermédiaire de Spencer W. Kimball, qui étendait la prêtrise aux hommes dignes de toutes les races. Pendant un certain temps, les Autorités générales avaient discuté de ce sujet en détail, lors de leurs réunions régulières dans le temple. En outre, le président Kimball était allé fréquemment au temple, surtout le samedi et le dimanche, où il pouvait y être seul, pour supplier Dieu de le guider. 'Je voulais être certain', a-t-il expliqué [voir « 'News' Interviews Prophet », *Church News*, 6 janvier 1979, p. 4].

« Le 1er juin 1978, le président Kimball s'est réuni avec ses conseillers et les Douze et a de nouveau étudié la possibilité de conférer la prêtrise aux frères dignes de toutes les races. Il a exprimé l'espoir de pouvoir recevoir une réponse claire dans un sens ou dans l'autre. Bruce R. McConkie, du Collège des douze, rapporte : 'À ce moment-là, le président Kimball a demandé aux frères s'il y en avait parmi eux qui désiraient exprimer leurs sentiments et leur point de vue sur le sujet. Nous l'avons tous fait librement, sans réserve et abondamment, chacun exprimant ses idées et ses sentiments profonds. Il y a eu un merveilleux déversement d'unité, d'unanimité et d'accord dans le conseil' [Bruce R. McConkie, « The New Revelation on Priesthood », *Priesthood* (1981), p. 27].

« Après deux heures de discussion, le président Kimball a demandé au groupe de s'unir pour une prière officielle et a proposé modestement d'être le porte-parole. Il a raconté plus tard :

« J'ai dit au Seigneur que si ce n'était pas bien, s'il ne voulait pas que ce changement se produise dans

l'Église, j'y serais fidèle tout le reste de ma vie et je tiendrais tête au monde entier à ce sujet, si c'était ce qu'il voulait.

« '... Mais cette révélation et cette assurance m'ont été données d'une manière si claire qu'il n'y a pas eu le moindre doute à ce sujet' [« 'News' Interviews Prophet », p. 4].

« Gordon B. Hinckley était présent lors de cette réunion historique. Il a raconté : 'Il y avait une atmosphère bénie et sainte dans la pièce. J'ai eu l'impression qu'un passage s'était ouvert entre le trône de Dieu et le prophète de Dieu agenouillés en fervente prière, à qui ses frères s'étaient joints...

« 'Par le pouvoir du Saint-Esprit, chaque homme dans ce cercle a su la même chose...

« 'Aucun de nous qui étions présents à cette occasion n'a plus jamais été tout à fait le même après cela. L'Église n'a plus non plus été tout à fait la même...

« 'D'immenses conséquences éternelles pour des millions de personnes sur la terre, ont découlé de cette manifestation...

« '... Cela a ouvert de grandes régions du monde à l'enseignement de l'Évangile éternel. Il est devenu possible à « chaque homme de parler au nom de Dieu, le Seigneur, le Sauveur même du monde. »

« 'Nous avons tout lieu de nous réjouir et de louer le Dieu de notre salut, d'avoir vécu ce jour glorieux' [« Priesthood Restoration », *Ensign*, octobre 1988, p. 70-71] » (*Histoire de l'Église dans la plénitude des temps*, p. 587-588).

L'ÉGLISE A PLEURÉ LA PERTE D'UN ÊTRE EXCEPTIONNEL

Spencer W. Kimball est décédé le 5 novembre 1985. Sous sa direction, les membres de l'Église ont accepté d'« allonger la foulée » en accroissant leurs efforts dans l'œuvre missionnaire, la construction de temples et tous les aspects de l'Évangile. Il avait servi trente ans comme apôtre avant de devenir président de l'Église. Ceux qui ont travaillé avec lui avaient bien



Spencer W. Kimball

du mal à suivre son rythme et l'admiraient pour ses nombreuses capacités. Il a fixé des normes très élevées pour lui-même et pour l'Église. Son slogan « Agissez » motivait tout le monde à faire de son mieux et à ne pas remettre à plus tard le moment d'édifier le royaume du Seigneur.

Sa vie a été le témoignage de son propre conseil : « Souvenez-vous que ceux qui montent en des endroits élevés n'ont pas toujours eu la tâche facile » (voir *L'Étoile*, mai 1975, p. 30).